# Édition genevoise, état des lieux

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **31 (1994)**

Heft 1163

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1009371

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# Les Suisses, langues et religions

**RÉGIONS**

Lesquelles des divisions retenues pour le recensement préfigurent des régions d'Europe ? Peut-être les cinq régions du territoire national, c'est-à-dire: Nord-Est (AI, AR, GL, SG, SH, TG, ZH), Nord-Ouest et Berne, la plus peuplée (AG, BE, BL, BS, SO), la Suisse centrale, la moins peuplée (LU, NW, OW, SZ, UR, ZG), la Suisse romande (FR, GE, JU, NE, VD) et la Suisse méridionale (GR, TI, VS). Cette dernière région était revendiquée autrefois comme terre irrédente par certains fascistes italiens et suisses.

(*cfp*) Une lecture, même rapide, du volume consacré aux langues et religions à la date du recensement fédéral de 1990 nous fait rapidement oublier les vérités apprises à l'école. Nous découvrons ainsi qu'à côté des cantons, des districts, des arrondissements et des communes, la Suisse a encore d'autres divisions géographiques dont il faut tenir compte.

Nous avons quatre langues nationales, mais à la question sur leur langue principale, plus de 600 000 personnes ont indiqué une autre langue dont plus de 100 000 l'espagnol; les langues slaves, le portugais et l'anglais sont également régulièrement cités. Pour la région d'aménagement du territoire «2205 Terre Sainte (Coppet)», le français n'a été indiqué que par 65% des recensés comme langue principale, l'anglais par 12% et l'allemand par 11%.

En Suisse alémanique, la langue italienne est généralement la deuxième langue principale. Dans la ville de Berne, le français continue à perdre du terrain, comme dans l'agglomération; elle compte 9515 personnes indiquant le français comme langue principale. En 1980, le district de Berne, dont les dimensions sont inférieures à celles de l'agglomération, enregistrait 10 207 personnes de langue maternelle française.

D'autres indications portent sur l'usage des dialectes et patois. Une première surprise, 3762 francophones ont indiqué ne parler que patois. Si les chiffres des cantons de Fribourg et du Valais, ainsi que dans une certaine mesure ceux des cantons de Vaud, du Jura et du Jura bernois, sont vraisemblables, on peut s'étonner que 62 francophones zurichois, un d'Uri, 7 du canton de Schaffhouse, pour citer trois cas, ne parlent que leur patois franco-provençal. Les derniers nids de patois comme seule langue parlée sont en Valais — Evolène: 252, Savièse: 235, Nendaz: 196.

Dans le domaine religieux, l'ordre des convictions est le suivant, en 1990: catholiques romains, protestants, aucune appartenance religieuse, musulmans, sans indication, Eglises des rites orientaux, autres communautés religieuses chrétiennes, autres communautés religieuses, israélites, catholiques chrétiens. Il n'y a que dans les villes de plus de 100 000 habitants où les protestants sont les plus nombreux. Dans plusieurs localités argoviennes les musulmans représentent plus de 10% de la population, par exemple à Teufenthal et Unterkulm de même qu'à Gerlafingen, dans le canton de Soleure. Dans plusieurs communes très catholiques, les musulmans représentent la plus forte communauté minoritaire, par exemple à Muotathal, dans le canton de Schwytz et à Rueun, dans le canton des Grisons.

Les divisions territoriales prises en considération changent aussi: en plus des cantons, districts et communes, il y a les agglomérations et villes isolées, les villes de 30 000 habitants et plus, les cinq régions du territoire national, les régions linguistiques, les régions d'aménagement du territoire, les régions MS (mobilité spatiale), les régions économiquement menacées, les régions LIM (régions selon la loi sur l'aide aux investissements dans les régions de montagne) et même, pour certaines grandes villes, les quartiers. ■

# Edition genevoise, état des lieux

(*jg*) L'*Etat des lieux de l'édition à Genève*, est une petite brochure publiée par les éditeurs du bout du lac. On aurait pu imaginer que cet état des lieux traite l'ensemble des éditeurs romands et non seulement les genevois dont la situation, quoi qu'ils en disent, ne diffère guère de celle de leurs confrères. Mais le campanilisme fait sans doute partie du génie lémanique.

L'édition romande est très fragile, chacun le sait. Matthias Huber des éditions Olizane énumère les trois facteurs qui, selon lui, expliquent sa survie: la spécialisation, la taille modeste qui limite les coûts et la résistance au parisiano-centrisme.

Il nous semble que les belles heures de l'édition romande ont toujours été liées à quatre facteurs principaux, distincts les uns des autres. Tout d'abord le combat pour la liberté, lorsque notre contrée fut un des refuges huguenots, et lors des convulsions de l'histoire de France. Ensuite, l'affirmation des identités cantonales dans la première moitié de ce siècle surtout; puis l'innovation dans les produits, avec la vente par correspondance, la Guilde du livre et les éditions Rencontre; enfin la maîtrise technique, avec l'épopée du livre d'art.

Les deux premiers facteurs ne sont, heureusement, plus d'actualité. Les deux derniers ne sont pas propres à l'édition. L'innovation et la bienfacture technique sont même la principale caractéristique de l'industrie suisse. Le secteur de l'édition est si foisonnant dans nos contrées, les idées y semblent si nombreuses que nous sommes plutôt optimistes pour son avenir.

Une condition doit toutefois être remplie, celle du financement. Les investisseurs, les banques, voire les pouvoirs publics devraient se pencher sur le monde de l'édition. Un domaine où les Romands ont si bien réussi dans le passé, où il existe un tel savoir-faire dans le graphisme, l'imprimerie et tous les métiers associés ne peut que receler de grandes potentialités. ■